

L'ESSENTIEL

- Au XVIII^e siècle, l'entreprise Vilmorin-Andrieux se constitue une renommée, qui deviendra mondiale, en proposant des catalogues de graines sélectionnées parmi les meilleures espèces.
- Les Vilmorin, sur six générations, se sont passionnés pour les plantes. Ils sont parmi les précurseurs de l'étude de l'hérédité et la génétique des végétaux.
- L'herbier Vilmorin a été classé Monument historique en 2006 et sera numérisé dans le cadre du projet e-ReColNat.

L'HERBIER VILMORIN

rassemble de nombreuses essences de plantes dont des arbres. Ces trois feuilles de tulipier (tulipier de Virginie, en haut, tulipier de Chine, au centre, et tulipier hybride créé par Philippe de Vilmorin, en bas) ont été collectées en 1932.



PHILIPPE-VICTOIRE DE VILMORIN
(1746-1804), le premier d'une grande famille
de botanistes et de marchands de graines.

nouvelles plantes par des bourgeois enrichis, acquis aux idées nouvelles qui font débat dans les salons. Rares, fragiles, domestiquées à force de soin et d'attention, celles-ci sortent peu à peu des jardins botaniques pour de nouvelles vies à l'abri des serres et dans les jardins des hôtels particuliers des élites.

Au début était le commerce des graines

Quand Philippe-Victoire Levêque de Vilmorin débarque à Paris autour de 1760, la ville est partout en chantier au-delà de l'enceinte du roi Philippe-Auguste. On aménage le Champ de Mars, on plante des arbres le long des boulevards. On poursuit la construction d'hôtels particuliers avec jardins sur les faubourgs, à Saint-Germain et Saint-Honoré ou vers la chaussée d'Antin.

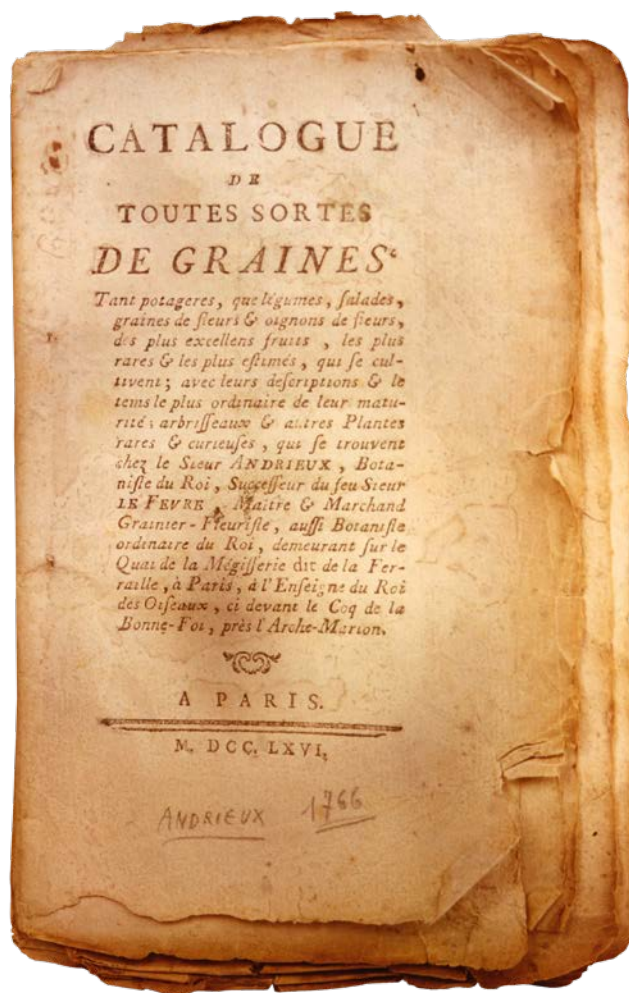
Le jeune homme est âgé de 13 ans. Il vient de Landrecourt, en Lorraine, où son père agriculteur-laboureur est mort il y a peu de temps. Certes, la famille a des terres, mais, dernier-né de dix enfants, il

n'a guère de perspective. À Paris, il reçoit l'aide de son parrain Philippe Dessofy, un ancien hussard d'origine hongroise, capitaine au régiment de Linden, et de sa marraine, Victoire Claussin, fille d'un magistrat. Il peut suivre des études de médecine et de botanique. À cette époque, les deux disciplines vont de pair, les plantes médicinales procurant les remèdes aux désordres physiologiques des humains.

Philippe-Victoire découvre le Jardin royal, ses collections de plantes extraordinaires, son cabinet d'histoire naturelle où sont rassemblées graines et plantes séchées des lointaines contrées, ses savants, ses jardiniers et les curieux, comme lui, qui viennent s'y promener.

C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Pierre Andrieux, « marchand grainier et botaniste du Roi Louis XV », dont l'enseigne « Au Roi des oiseaux » est installée quai de la Mégisserie à Paris. Achetée au sieur Lefèvre, cette maison grainière est connue pour être la première à avoir vendu des semences aux particuliers dès la fin du XVII^e siècle. Elle se trouve à deux pas du « marché aux herbes », où les maraîchers viennent vendre leur production avant de se ravitailler en nouvelles graines. La boutique est aussi fréquentée par les gros fermiers de la Brie et de la Beauce. L'homme, plus âgé que lui, est passionné de botanique et d'art des jardins.

L'amitié naît rapidement entre eux. Pierre Andrieux l'associe à ses études et à son commerce de graines. Quelques années plus tard, il lui donne la main de sa fille Adelaïde. La noce a lieu le 14 juillet 1774. Son ami Auguste Parmentier est son témoin de mariage. À partir de 1775, la maison de commerce prend le nom d'Andrieux et Vilmorin. À la mort de Pierre Andrieux en 1779, Philippe-Victoire de Vilmorin reste seul propriétaire de la maison. Il inverse les deux noms, marquant son attachement à l'homme auquel il devait sa bonne fortune.



BOTANISTE DU ROI,
Pierre Andrieux s'était distingué par ses catalogues de graines. Celui-ci a été publié en 1766.

Son association avec Philippe-Victoire de Vilmorin marqua le début de l'entreprise familiale.

Naissance des catalogues

Jusque-là, le commerce des graines était limité à un approvisionnement régulier des clients avec des produits de bonne qualité. Pierre Andrieux avait commencé à se distinguer au sein de la corporation des maîtres grainiers en publiant des catalogues. Un des plus anciens qui soit parvenu jusqu'à nous date de 1766.